

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pour une éthique de la discussion

**Pierre Milot, *Pourquoi je n'écris pas d'essais postmodernes*,
Montréal, Liber, 1994, 144 p., 17 \$.**

Francine Bordeleau

Number 79, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1995). Review of [*Pour une éthique de la discussion* / Pierre Milot, *Pourquoi je n'écris pas d'essais postmodernes*, Montréal, Liber, 1994, 144 p., 17 \$.] *Lettres québécoises*, (79), 50–51.

Pour une éthique de la discussion

Le postmodernisme ne serait-il qu'une mystification et une imposture relevant de la « littéro-philosophie » ? C'est peut-être bien le constat ultime qu'établit cet essai de Pierre Milot qui, de François Charron à Jean Larose, de Philippe Sollers à Jean-François Lyotard, analyse « un ensemble de postures et de prises de position ».

ESSAI
Francine Bordeleau

DANS UN ENTRETIEN DE VINGT-CINQ PAGES RÉALISÉ au début du 1991 par Aline Poulin, et qu'il reproduit ici, Pierre Milot, chercheur affilié au Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes, expose l'essentiel de son parcours et de sa posture intellectuels. À Trois-Rivières, en 1971, il participe à la mise sur pied d'une maison d'édition, Le Mouvement parallèle, qui se situe à peu près aux antipodes des Écrits des Forges ; puis, avant de « monter » à Montréal, il est le cofondateur, en 1974, de *Champs d'application*, une revue fortement influencée par *Tel Quel* qui publie les Beausoleil, Charron, André Roy, Roger Des Roches, bref tous ces écrivains associés à l'avant-garde puis à la modernité. Milot veut donc que ça se sache (et pourquoi pas ?) : ce qu'il fustige ici, c'est ce dans quoi il a lui aussi trempé, c'est en somme sa génération, « cette génération [qui] n'a produit aucun essayiste vraiment important », ce sont ses pairs.

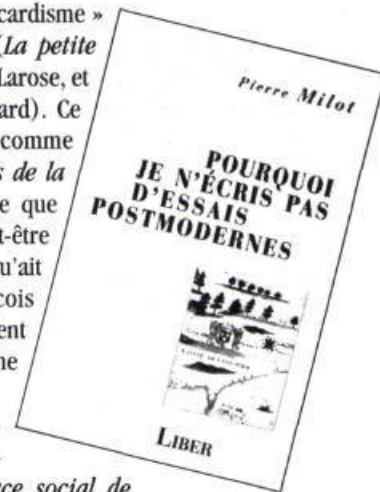
Est-ce pour cette raison que « pour parler des rapports entre le champ littéraire parisien et le champ littéraire québécois » — les intellectuels québécois étant, on le sait, des importateurs d'idées et de notions parisiennes —, l'essayiste élabore le « concept d'homologie récurrente » ? Car, sans pour autant tomber « dans l'humeur subjective du pamphlet littéraire », ces rapports pourraient être nommés d'une façon plus simple et explicite ; il ne serait par exemple pas excessif d'avancer la quasi-servilité à l'égard du parisianisme. C'est d'ailleurs le reproche adressé au François Charron des années soixante-dix qui, de la modernité au retour au « papisme », « du discours révolutionnaire au discours irrévérencieux », reprend les arguments, les vocables « reproduisant les enjeux élaborés par *Tel Quel* en fonction du champ littéraire français ».

Ce retour sur Charron, celui qui, de tous les poètes de sa génération, « a le mieux représenté la posture de l'écrivain d'avant-garde des années soixante-dix », et sur la discussion intellectuelle de l'époque,

Milot l'effectue en réponse au « laroso-ricardisme » et à trois essais qui ont fait du bruit (*La petite noirceur* et *L'amour du pauvre*, de Jean Larose, et *La génération lyrique*, de François Ricard). Ce débat, auquel s'est mêlé quelqu'un comme Jacques Pelletier (avec *Les habits neufs de la droite culturelle*, un essai pamphlétaire que Milot ne consacre pas non plus), est peut-être le plus virulent (ou le plus bavard ?) qu'ait connu le champ intellectuel québécois depuis une dizaine d'années. Or, soutient Milot, Larose et Ricard ont tiré profit d'une belle méprise :

« Tout en se donnant le prétexte de débattre de questions en litige dans l'espace social de cette fin de siècle, [ils] se livraient en fait à la rumination compulsive d'un contentieux de notoriété intellectuelle et de légitimité institutionnelle issu d'un différend datant des années soixante-dix. Un différend relevant d'un conflit au sein de la même génération [...], opposant deux ex-collaborateurs de Liberté (Larose et Ricard) aux écrivains de l'avant-garde littéraire anciennement réunis autour de La Barre du jour. »

Le différend étant régional, si l'on peut dire, Larose s'en prend aux intellectuels d'ici sans jamais critiquer le parisianisme, bien au contraire. Pierre Milot, qui se réclame aujourd'hui de l'école de Pierre Bourdieu et de ses travaux sur la sociologie du champ littéraire, poursuit la discussion. Après avoir révélé les paramètres de la modernité québécoise et les motifs de ses détracteurs, l'essayiste fait le procès de



quelques-uns des chantres français du postmodernisme : Guy Scarpetta, Jean-François Lyotard, Jacques Derrida... Ainsi Lyotard, auteur, en 1986, du *Postmoderne expliqué aux enfants* (Galilée), est ni plus ni moins « l'importateur d'une notion nord-américaine (doit-on dire un concept ?) qui a fait fortune dans le champ intellectuel parisien (le postmodernisme) » ; quant à Derrida, l'analyse de Milot en fait « l'inventeur d'une notion parisienne (doit-on dire d'un concept ?) qui a traversé l'Atlantique pour se disséminer dans le champ universitaire américain (la déconstruction) ».

En faisant ce survol des vingt dernières années, l'essayiste veut montrer, me semble-t-il, que l'essai littéraire, un genre qui, depuis quelque temps, fait florès (en autant que l'essai puisse faire florès), souffre d'un manque de « réflexion esthétique d'envergure » et d'un « manque d'envergure de sa réflexion éthique ». La faute en incombe-t-elle au postmodernisme ? Oui, si celui-ci consiste à ramener toutes les hypothèses théoriques « au spectre de la formalisation positiviste ». Et voilà donc pourquoi Pierre Milot n'écrit pas d'essais postmodernes !

L'auteur n'en est pas à ses premiers assauts contre le postmodernisme (voir *La camera obscura du postmodernisme*, l'Hexagone, 1988). Bien sûr, il appartient à une école rivale. Néanmoins, il livre ici, sur l'essai littéraire, une réflexion fort intéressante, assez brillante même, et parfois audacieuse, qui se situe bien au-delà des luttes pour l'obtention du pouvoir symbolique. 🐘



l'Hexagone

Nouveautés de l'automne 1995

Roman
Essai
Poésie

Denise Pérusse
Micheline Lanctôt
La vie d'une héroïne
Entretiens

Denise Pérusse
MICHELINE LANCTÔT
LA VIE D'UNE HÉROÏNE

Entretiens



● l'HEXAGONE

Robert Baillie
Chez Albert
Récit

ROBERT BAILLIE

Chez Albert

RÉCIT



● l'HEXAGONE

Marcel Bélanger
Orf Effendi, chroniqueur
Roman

Marcel Bélanger

Orf Effendi,
chroniqueur



● l'HEXAGONE

Nicole Brossard
Baroque d'aube
Roman

Nicole Brossard

Baroque d'aube

Roman



● l'HEXAGONE

Serge Patrice Thibodeau
Le quatuor de l'errance
Poésie

Serge Patrice Thibodeau

Le quatuor de l'errance

suivi de

La traversée du désert

l'HEXAGONE ● POÉSIE

Patrick Cady
Quelques arpents de lecture
Essai

Patrick Cady

Quelques arpents
de lecture



● l'HEXAGONE

Pierre Perrault
L'oumigmatique
Essai

Pierre Perrault

L'OUMIGMATIQUE
OU
L'OBJECTIF DOCUMENTAIRE

Essai



● l'HEXAGONE

Paul Chamberland
Témoin nomade
Carnets

Paul Chamberland

TÉMOIN NOMADE

Carnets



● l'HEXAGONE